

*LA FARANDOLE, 21 juillet 1914, pp. 1–4.*

La tradition établie par le Maître ne devait pas mourir et Arles-la-Reine se devait de continuer la série des belles Festo Vierginenco créées par Mistral. Elle n'y a pas manqué.

La reine du Félibrige, Marguerite Priolo, a tenu à venir en personne présider celle de 1914 et la couronne de myrte, déposée aux Arènes sur le buste de Mistral, si merveilleusement sculpté en marbre blanc par Amy, avait été remise, à Maillane, par Mme Mistral elle-même, à la jolie souveraine.

*La Soirée de Samedi*

Le 11 juillet, au soir, la Nacioun Gardiano conduite par le marquis de Baroncelli-Javon, rendit, en Arles, les honneurs à Mlle Priolo que M. Granaud, maire, tint à recevoir officiellement comme, à la Sainte-Estelle du mois dernier, l'avait fait M. Valayer en Avignon. Le cortège, à travers les rues étroites, avait quelque chose de triomphal à la lueur des torches tenues hautes par les gardians. A l'Hôtel de Ville M. Granaud adresse à la reine ces paroles de bienvenue:

Gènto Reino,

Siegues la benvengudo dins nosto antico Ciéuta que se reviéudo aro em'aquéli Fèsto de Jouinesso e de Béuta.

L'an passa, me n'en souvène, nous avès manda vosti grand regret de manca, maugrat vous, li memi fèsto qu'avian ourganisa en l'ounour di belli chato fidèlo à soun coustume e à soun parla. Noun poudias veni counsacra vosto jouino Courouno e vosti proumié gesto di Reino au mitan de nosti celebros Rouino e pèr vosti sorre d'Arle...

Vuei, vous vaqui vengudo, bello e gènto Reino, e vous gramacian.

Tout aro, veires passa li Gardian de Camargo, que, aubourant tres cop lou Ferri, van durbi li Fèsto ; deman li chato dou païs d'Arle, 'mé soun galant biais, reçaupran lis encourajamen de sa Reino que tant poulidamen gardo lou coustume limousin, pièi se cantara « Mirèio » en prouvençau...

Li Fèsto Vierginenco, Mirèio e tout aquéu pople de Prouvènc que reprend counscienci de sa Raço, aco 's l'obro dou grand Pouèto qu'a tant fa pèr nosto vilo d'Arle. Es à nautri que sèns peno, la messioune de nous souveni d'aquéu qu'a samena, d'aquéu que cinquante an e mai a travaia de tout biais pèr reviha la Prouvènc endourmido despèi tant de siècle !

Es pèr aco, Madamiselo, que de voste Limousin sias vengudo en Arle en passant pèr Maiano. Dou cros sacra mounte repauso lou grand Prouvençau, aduses li paraulo qu'eu sabié trouva, e nosti Fèsto, ansin, souto vosto graciouso Presidènc, reston encaro li *Fèsto dou Mèstre*.

La Reine répondit, en limousin, par ces admirables paroles:

De tout cor, Moussur lou Conse, voulia venir dintz vostra brava vila. Aquest'annada de dol, car lou Mèstre qu'aimava tant Arles, lous Arlatenca e si bella chata es partit, n'ai pas vouldut retardar ma vesita.

Me veiqui dintz la ciutat antica pèr vous pourtar l'encourajamen del Gran Disperégut e de sa mouller que, forta de l'ale que li a l'assat lou Pouèta countunha sous obra sens flachir.

En vous balhan lou salut del Limouzi en aute moun veire à ia vila d'Arles, à sous abitans, à soun senhe Conse, als ourganisatours d'aquelas bravas festas, à touto li chata.

A son tour, M. le docteur Urpar, président du Comité des fêtes, la salua:

Mademoiselle,

Le Comité des fêtes a l'honneur de présenter à la Reine du Félibrige ses plus respectueux hommages et de la remercier du précieux témoignage de confiance qu'elle a si // 2 // gracieusement tenu à lui donner en venant présider la Fèsto Vierginenco d'Arles.

Sa royauté naissante avait été consacrée à la Santo Estello de 1913 par l'ancienne capitale de la Provence. Elle a été fêtée hier par la Cité des Papes, berceau du Félibrige, et le sera demain par notre antique ville et le pays de Mireille.

Avec toute la population arlésienne, toutes les chatouno de la Fèsto Vierginenco, le Comité des Fêtes acclame chaleureusement la Reine du Félibrige.

// 3 // Le cabiscol de l'Escolo capouliero d'Avignon, Joseph d'Arbaud, déclama ensuite le beau poème qu'il fit à la Reine, et M. Fabre, cabiscol de l'Escolo Mistralenco d'Arles, récita quelques fables de Bigot où il fut, comme d'habitude, inimitable.

Après qu'on eut sablé le champagne, la pégoulade s'acheva dans les rues de la ville.

#### *La Journée de Dimanche*

Le dimanche fut une journée radieuse. Sous le clair soleil les groupes exquis de chato se formaient, bruissants comme des essaims d'abeilles.

Le matin, les Tambourinaires de Mireille, venus tout exprès de Maillane pour passer en Arles la journée, viennent éveiller la Reine par une aubade. Puis les gardians reparurent pour accompagner leur souveraine à la Croisière où devait avoir lieu le jeu des écharpes. Pendant ce temps, des courses de bicyclettes attiraient sur les Lices le reste de la population.

Signalons qu'une magnifique gerbe de fleurs avait été déposée aux pieds de la statue du Maître sur la place du Forum.

Bien avant deux heures, les Arènes s'emplissaient rapidement et c'était un enthousiasme, une joie, qui avaient quelque chose de solennel. Parmi les Provençales splendides, de nombreux touristes avaient pris place sur les degrés. Les félibres aussi étaient nombreux. Le Flourège d'Avignon était représenté par son cabiscol Joseph d'Arbaud, MM. Bruneau, Bœuf et Fabre, membres du bureau.

Sur la scène on voyait encore Charloun Riéu, de Paradou, le majoral Charrasse, cabiscol de l'École du Ventoux, le président et les membres du Comité, entourant la Reine et sa mère.

Après l'exécution de la Marche des Rois, de Bizet, le silence s'établit. La Reine, en quelques paroles, exalte la Provence et la ville d'Arles, puis elle dépose la couronne sur le buste de Mistral pendant qu'un artiste déclame quelques beaux vers de noble venue. On entend ensuite quelques paroles flatteuses de Charloun pour les jeunes filles.

Joseph d'Arbaud se lève et prononce, au nom du Flourège d'Avignon, le beau discours qu'on va lire, écouté dans un silence religieux et interrompu à diverses reprises par des salves frénétiques d'applaudissements.

Dins aquel Arle, que gardian de biòu e pelot camarguen i' a déjà quauquis an ai tant treva, me fai gau, me fai grand ounour de prendre la paraulo coume cabiscòu de l'Escolo dóu Flourege d'Avignoun, aquelo escolo // 4 // capouliero foundado, lou savès, pèr li proumié felibre e d'aquí ié ven lou noum venerable, piousamen e fieramen mantengu pèr li qu'an repres la toco de si devancie, lou Flourège, fugué la proumiéro Èscolo que recampè sis espèr, si raive, sis estrambord, moute se coungreïè pèr la proumiéro fes lou revieüre de la terro d'O.

Es aquí que Roumanille e Mistral, Aubanel, Mathieu e tóuti li grand Prouvençau que soun noum aro pèr sèmpre es marca au cartabèu de l'istòri, vouguèron lou triounfle, noun soulamen de la lengo, de nosto lengo prouvençalo en l'enaussant pèr si cap-d'obro, mai de tout ço que fai la gràci, l'ardresso, la bèuta dóu sang prouvençau, de tout ço que soun èime particulié, soun engèni, si tradicioun, soun istòri, e tau lou pouden dire, tout soun carrage naciounau.

E veici qu'au rampè d'aquéli valènt, un amour endourmi s'atubè au cor de noste grand pople. Noste coustume, nostis abihage, nosti fèsto, mai que jamais faguèron flòri, mountèron à l'ounour dóu mounde, talamen que vuei li nacioun dóu deforo soun regardado emé nosto parladuro, coume simbèu preclar e sens parié de gràci unenco e de bèuta.

N'es pas dins noste Arle qu'es besoun de remembra l'espelido di Fèsto Vierginenco e lou grand evanc que lou Mèstre de Maiano ié douné. Ai las! a tounba lou capoulié de la sóuco, mai vous autri, valènt, voulès

assegura l'obro coumençado, voulès daia la meissoun mistralenco et ardidamen nousa la garbo.

Glòri à vous autre, mai en sounjant qu'es di terro d'Avignoun que sourtiguè tant noble semenço, lou porto-paraulo dóu Flourege avignounen es fier de la toco que i'es fisado. Es fier de pica di man i belli chato que vuei dounon en tout lou terraire l'eisèmple de la tenesoun, es fier de gramacia lis ourganiseire d'aquéli fèsto de la patrio e en saludant vosto vilo au trelus de noste soulèu e di béus iue de nosto Rèino, de ressarra un cop de mai e mai estrechamen lou liame pouderos que ligo coume dos sorre glourioso pèr l'ounour de nosto patrio, li ciéuta d'Arle e d'Avignoun.

A l'appel vibrant de Folco de Baroncelli, les filles de Maillane, de Paradou, de Mouries, de Saint-Remy, d'Arles, etc., au nombre de 140, défilèrent sur la scène et reçurent des mains de la Reine leur brevet, délicieusement décoré par Lelée, l'imagier bien connu, et la médaille de Mireille.

Elles allaient gracieuses et nobles, fleurs de notre vieux terroir toujours fécond, et c'était l'orgueil de notre race qui passait la avec ces filles robustes et belles sous la couronne de leurs cheveux noirs.

Puis on joua *Mireille* en provençal. L'idée était heureuse, les artistes très bons, mais le dialecte était-il vraiment le nôtre, celui qui résonne du Palais des Papes au château du roi René, sur les rives du Rhône et de la Durance?

J'en doute un peu; j'en souffre aussi. Mais qu'importe!

Arles resplendissait au soleil couchant et les rayons luisants s'accrochaient aux bandeaux des belles filles, plus fraîches sur les degrés antiques. La Reine souriait sous les ailes de neige du barbichet et l'âme de la Provence flottait très douce au-dessus de nous.

Ce fut un spectacle émouvant, au dernier tableau, lorsque la victime du soleil expire, que de voir les gardians debout sur leurs chevaux, au-dessus du promenoir le plus élevé des Arènes, à 20 mètres de haut, assister à la fin triomphale de Mireille. Il n'y a que des chevaux de Camargue capables d'escalader les Arènes et de les redescendre sans que bronchent leurs jambes fines et nerveuses.

Et quelle impression dans le public, quand Ourrias arriva sur la scène, tenant son cheval par la bride, tandis que les gardians se massent derrière lui, ferri en main.

Et la farandole, la vraie, celle de Tarascon, dansée par des Farandoleurs, jouée par les Tambourinaires de Maillane, voilà des spectacles comme seuls en peuvent donner les Arènes de Nîmes ou d'Arles, les Théâtres antiques d'Arles ou d'Orange.

*LA FARANDOLE*, 21 juillet 1914, pp. 1–4.

Un moment, quelques coups de tonnerre dominèrent les bruits harmonieux de l'orchestre et des artistes, des gouttes de pluie tombèrent. Ce ne fut qu'une alerte. L'Etoile du Félibrige dissipa vite les nuées et le soleil reparut dans toute sa splendeur.

Encore une belle journée pour notre pays que nous devons au zèle et à l'activité féconde du docteur Urpar, du peintre Leléé et de leurs collaborateurs intelligents.

Journal Title: LA FARANDOLE  
Journal Subtitle:  
Journal Provenance: Avignon  
Day of Week: mardi  
Calendar Date: 21 JUILLET 1914  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 92  
Year: 3<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 1 à 4  
Title of Article: LES FÊTES DE PROVENCE  
Subtitle of Article: ARLES  
Signature: E. F.  
Pseudonym:  
Author: Unidentified  
Layout: Front-page main text  
Cross-reference: